

- Cela fait un moment que Jésus est accompagné par ses disciples. Ils sont déjà depuis longtemps aux premières loges pour l'entendre, l'observer. Ils l'ont vu faire parler des muets, entendre des sourds, voir des aveugles, marcher des boiteux, chasser des démons et nourrir les foules...
- En d'autres termes, ils l'ont vu accomplir une multitude de signes qui correspondent précisément aux annonces prophétiques de l'Écriture, suffisamment d'indices pour dire comme Nicodème : « *personne ne peut faire les signes que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui* » (Jn 3,2). Voilà bien pourquoi ils peuvent reconnaître en lui quelqu'un qui vient de Dieu et même le Christ lui-même.
- C'est bien ainsi que peut naître et grandir la foi, non pas tant (ou seulement) par de belles paroles que par des signes concrets de l'action de Dieu dans notre vie : la foi doit se vérifier pour ne pas rester une simple croyance théorique, déconnectée de notre existence et finalement sans aucun intérêt.
- On voit bien ici par conséquent que c'est Dieu qui la donne en se manifestant aux hommes, en agissant auprès d'eux, pour eux.
 - o Telle est donc la première question que nous pouvons nous poser : avons-nous vu nous aussi de tels signes de sa présence et de son action efficace ?
- Y en a-t-il bien encore dans nos vies, qui manifesteraient que le Christ est effectivement présent au milieu de nous et que nous pouvons par conséquent nous appuyer sur lui, croire en lui ?
- Car la question fondamentale que Jésus nous pose aujourd'hui comme à ses disciples est bien : « *et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?* ». Qu'avez-vous compris ? Où en êtes-vous ?
- La vive défense de dévoiler son identité que Jésus donne ici aux disciples (comme aux démons avant eux !) vise à permettre à chacun de parvenir par lui-même à la même certitude, sans que cette découverte soit faussée par des témoignages inappropriés (la suite de l'évangile montrant bien qu'ils n'ont pas encore compris grand-chose, en fait !).
- Chacun doit impérativement faire ce même chemin de découverte, de compagnonnage, avant de prendre position.
- Et c'est effectivement ainsi que cela fonctionne encore aujourd'hui : nous voyons beaucoup de personnes venir au Christ et croire en lui parce qu'il leur apporte un soutien dans leur détresse, une forme de guérison, physique, affective ou morale. Il vient remplir un manque. Il suscite l'émerveillement, une délivrance et une très grande joie...
- Et tant qu'il n'y a pas eu de rencontre personnelle avec ce Dieu d'amour et de miséricorde, une sorte d'expérience concrète de sa consolation, nous sommes a priori encore à la porte du mystère de la foi, dans la théorie.
- Et la lettre de saint Jacques nous apprend que cette expérience du secours divin peut se faire par des hommes. Les croyants sont ceux qui épousent les vues de Dieu pour se soucier du faible et du malheureux. C'est là un signe important de la vitalité de leur foi.
 - o Mais l'évangile nous montre aussi très clairement que cette expérience concrète de la proximité de Dieu n'est encore qu'une première étape, une étape nécessaire mais insuffisante.
- En effet, à partir de ce moment-là, Jésus « *commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et que, trois jours après il ressuscite* ».
- C'est l'annonce du mystère pascal, bien entendu. Sans lui, même ce qu'il y a de plus merveilleux, de plus consolant sur cette terre est encore sans réel intérêt parce que cela reste fini, mortel et donc tragique. Un jour viendra où cela ne sera plus !
- Et cette annonce-ci est évidemment beaucoup moins séduisante puisqu'elle affronte explicitement la souffrance et la mort plutôt que de les fuir. Elle est même particulièrement choquante puisqu'elle semble venir en exacte opposition avec ce qui conduit d'abord au Christ, ce que l'on attend de lui.
- Spontanément, on attend du messenger de Dieu qu'il soit puissant, fort contre le mal, et par conséquent invulnérable et bien entendu, qu'il nous donne part à cette invulnérabilité en nous préservant nous aussi du mal et de la souffrance.
- C'est bien pour cela qu'on devient son disciple, par intérêt !
- Nous retrouvons donc ici une annonce particulièrement dure et scandaleuse du Christ : « *qui peut l'entendre ?* » (cf. Jn 6,60)
- Il est clair que la croix est le grand défi de la foi chrétienne, un « *scandale pour les juifs, folie pour les païens* » (1Co 1,23).
- Pierre lui-même est tellement choqué par ses propos qu'il croit pouvoir corriger le Christ !
- C'est que s'il est son disciple, le chemin que le Christ doit prendre, c'est aussi le sien... et il ne veut pas de cette défaite pour lui-même, évidemment.
- Mais en prétendant donner des leçons au Seigneur, il sort aussitôt de sa condition de disciple pour prendre celle du maître !
- Et celui qui prétend être le maître du Seigneur a un nom que le Christ lui révèle alors : Satan.
- Pierre doit donc repasser derrière le Christ, à sa place de disciple, qui écoute et suit son Maître et Seigneur, même quand il ne le comprend pas. Ici, Pierre est une occasion de chute pour le Christ lui-même ! Il le tente puisqu'il s'oppose à l'épreuve de sa Passion et donc à son œuvre de salut.
- Nous l'avons vu, les premières manifestations de la puissance du Christ servent à susciter la foi en lui. Mais ensuite, il reste encore à lui faire confiance et surtout à persévérer dans cette confiance lorsque ses paroles, ses actes ou même son silence et son absence d'intervention deviendront surprenants, voire choquants !
 - o Et il en va aussi ainsi pour tous ceux que le Christ a consolés un jour, qui ont éprouvé par lui la délivrance, le soulagement et la paix sensible.
- S'ils se voient ensuite privés de ces joies, s'ils ne reçoivent plus de douceurs dans leur détresse, si Dieu les laisse dans l'épreuve, ils sont troublés, ne comprennent plus rien. Ils n'ont pas suivi le Christ pour se retrouver à nouveau dans la souffrance !
- Mais que nous le voulions ou non, que nous le comprenions ou non, ce retournement d'une vie intéressée à une vie donnée, sacrifiée même, à l'image du Christ, est incontournable. C'est le grand enjeu de notre vie.
- Et c'est ainsi qu'on peut bien prier, aller à l'église pour y chercher de la douceur, si cela peut éventuellement « marcher » un temps, on peut aussi affirmer que cela ne durera pas indéfiniment. Dieu veut nous préserver de la gourmandise spirituelle qui nous empêcherait de vivre cette conversion à une relation gratuite qui est le propre de l'amour vrai.
- Après la conversion au Christ, il y a donc une seconde conversion à vivre : la conversion à la croix du Christ !
- Et c'est de cela que parlait déjà Isaïe à travers la figure de ce serviteur qui offre sa vie en ne dérobant pas aux outrages et aux crachats. Il ne s'appuie que sur Dieu et non sur les hommes, ne recherchant plus tant la tranquillité que la vérité. Ce n'est donc pas nouveau dans la Bible mais qu'il nous est difficile de l'entendre et à l'accepter...